



**HAL**  
open science

# Contraintes typologiques dans l'acquisition d'une langue étrangère : L'expression du mouvement chez les apprenants russophones du français

Tatiana Iakovleva, Maya Hickmann

## ► To cite this version:

Tatiana Iakovleva, Maya Hickmann. Contraintes typologiques dans l'acquisition d'une langue étrangère : L'expression du mouvement chez les apprenants russophones du français. *Langages*, 2012, 188 (4), pp.41-57. 10.3917/lang.188.0041 . hal-01247795

**HAL Id: hal-01247795**

**<https://u-paris.hal.science/hal-01247795v1>**

Submitted on 9 Jan 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ceci est une version pre-print version (January 20, 2011) de la

Proposition de numéro thématique de *Langages* sur le thème:  
« *Formes et sens : de l'unité à la variabilité* », Edits. D. Stosic & B. Fagard

intitulée

**Contraintes typologiques dans l'acquisition d'une langue étrangère :  
L'expression du mouvement chez les apprenants russophones du français**

par Tatiana Iakovleva & Maya Hickmann  
Laboratoire Structures Formelles du Langage, Université Paris 8 & CNRS

**Published in *Langages*, n°188 (4/2012), 41-57**  
DOI

**Abstract**

**Typological constraints in the acquisition of a foreign language: the expression of motion by Russian learners of French**

This study examines the impact of typological constraints on foreign language acquisition exploring the hypothesis of conceptual transfer from first to foreign language (L1>FL). Based on Talmy's (2000) distinction between *Verb-* and *Satellite-framed* languages, corpus-based analyses compare descriptions of voluntary motion events along three paths (UP, DOWN, ACROSS) elicited in a controlled situation among Russian learners of French (beginners, advanced) and native speakers (Russian, French). Results show that French natives mostly express Path in verbs (V-pattern), but also lexicalize Path-and-Manner (mixed pattern for UP), while Russian natives produce varied patterns depending on event types, using verbs to express Manner (S-pattern), Path (V-pattern) or both (mixed). Despite idiosyncrasies, the learners at both proficiency levels show little L1>FL transfer, overall using frequent Path verbs like French natives, but only rarely lexicalizing Path-and-Manner. Uses of expressions outside of the verb are often idiosyncratic but do not follow the patterns of either L1 or FL. The discussion focuses on different factors that might interact with typological constraints in FL acquisition.

## 1. Introduction

La représentation de l'espace est une dimension fondamentale de la cognition humaine, qui fait actuellement l'objet d'importants débats à la lumière de la diversité considérable qui caractérise les systèmes spatiaux des langues. Ainsi, les langues répartissent les composantes sémantiques du mouvement, telles la Manière et la Trajectoire, dans des structures variables selon leur fréquence d'utilisation et leur caractère plus ou moins prototypique (Aurnague 2011 ; Talmy 2000 ; Slobin 1996; Stosic 2010). Selon Talmy, les langues appartiennent à des familles distinctes, parmi lesquelles figurent les langues à *satellites* et à *cadre verbal* (ci-après *langues-V* et *-S*) : les langues-S lexicalisent la Manière dans la racine verbale et expriment la Trajectoire par des satellites (anglais *He ran across*) ; les langues-V lexicalisent plutôt la Trajectoire dans le verbe, exprimant la Manière par des moyens périphériques ou ne l'exprimant pas du tout (français *Il a traversé [en courant, à pied]*).

Cette dichotomie permet de proposer des hypothèses concernant le degré de proximité typologique entre les langues étudiées. Néanmoins, de nombreux travaux (par exemple, Kopecka, sous presse ; Filipovic 2010 ; Hasko 2010 ; Aurnague 2011) soulignent la grande variabilité des langues au sein d'une même famille linguistique : certaines langues présentent une préférence nette pour des structures « prototypiques », alors que d'autres emploient des structures beaucoup plus variées et présentent un statut typologique plus complexe.

Par ailleurs, certains chercheurs (Slobin 1996; von Stutterheim & Nüse 2003) ont exploré les implications cognitives de ces propriétés typologiques, proposant que la structuration des informations dans une langue (ou famille de langues) rendrait certains concepts plus accessibles que d'autres sur le plan cognitif, entraînant ainsi des processus de conceptualisation qui lui sont propres. En ce qui concerne l'acquisition d'une langue étrangère par l'adulte (LE), l'hypothèse prédit des parcours développementaux différents selon les langues sources et cibles, ainsi qu'une *re-conceptualisation* au cours du processus d'acquisition.

L'étude présentée ici vise à cerner le rôle des facteurs typologiques dans l'acquisition du français LE par des apprenants russophones à deux niveaux de compétence (débutants, avancés), dont les productions sont comparées à celles de locuteurs natifs des deux langues en présence. Nous évoquons d'abord les travaux antérieurs portant sur le statut typologique du russe et du français, puis des études en acquisition LE, concernant d'autres paires de langues, qui étayaient l'hypothèse d'un *transfert typologique* de la L1 (Lambert, Weimar, Flecken, Caroll & v. Stutterheim 2011; Hendriks & Hickmann 2010). Selon la théorie proposée par Müller (1998), le degré de ces transferts dépendrait de l'*ambiguïté structurelle* des langues en présence. A partir de nos corpus, nous explorons cette notion de façon plus précise en termes de *variabilité relative* des systèmes.

## 2. Aperçu des travaux antérieurs

### 2.1. Statut typologique du russe

Adoptant le cadre de la sémantique cognitive, nous utilisons ici le terme *verbe de mouvement* (VdM) dans un sens très large qui inclut toutes sortes de déplacements, hormis ceux qui sont appelés ainsi en linguistique traditionnelle russe. Ainsi, les verbes russes *zabrat'sja* 'grimper<sub>[PF]</sub>'<sup>1</sup> et *spustit'sja* 'descendre<sub>[PF]</sub>', qui n'appartiennent pas aux VdM selon la terminologie russe, sont

---

<sup>1</sup> Ce verbe implique une certaine manière de déplacement, mais pas nécessairement vers le haut (tel le verbe anglais *climb* et contrairement au verbe français *grimper*).

considérés comme tels dans notre cadre de référence, puisqu'ils impliquent un changement d'emplacement.<sup>2</sup>

Si le russe a été classé jusqu'à présent comme une langue-S (Slobin 2006, Pavlenko 2010, Hasko 2010), certains travaux attestent de variations importantes entre les langues de cette famille. Par exemple, dans l'expression d'un mouvement orienté en train de se dérouler, le russe encode le but du mouvement dans seulement 20% des cas par comparaison avec 63% en tchèque, et ce malgré les points communs entre les systèmes aspectuels de ces deux langues (Schmiedtova, von Stutterheim, & Carroll 2011 : 86, 90). En ce qui concerne la comparaison entre le russe et l'anglais, des travaux pertinents en acquisition bilingue ont porté sur le russe L1 ou L2 chez des personnes résidant aux Etats-Unis (Hasko 2009 ; Gor, Cook, Malyushenkova & Vdovina 2009 ; Pavlenko 2010). Des travaux récents portent sur les *patrons lexicalisés* du russe (Hasko 2009, 2010) indiquant qu'ils sont plus variables que ceux de l'anglais (Hasko 2009 : 363-364) :

[...] while English is characterized by one stable lexicalization pattern [...], in Russian a lexicalization pattern can also include a prefixed verb which has a bound prefix-satellite + unbound Path satellite(s) [... and] a prefixed verb with an aspectual prefix (+ unbounded Path satellite(s)). (souligné dans l'original)

En outre, Hasko (2009 : 362) souligne que les intuitions des professeurs enseignant le russe aux apprenants anglophones vont à l'encontre de l'idée que l'anglais et le russe appartiennent à la même famille. Parmi les propriétés qui distinguent les deux langues, Pavlenko (2010 : 49) relève notamment l'Aspect, la Trajectoire, la Directionnalité et la Manière.

**Aspect.** Le russe est dominé par l'aspect, catégorie indépendante du temps grammatical et obligatoire dans l'utilisation de tout verbe (Pavlenko, 2010 : 49-50).

**Trajectoire.** Selon Pavlenko (2010 : 51), le russe possède peu de verbes exprimant la seule Trajectoire et n'offre pas d'équivalent au verbe anglais *come* 'venir'. Si la Trajectoire est exprimée en anglais par le biais de particules ou de prépositions, elle est souvent exprimée en russe à la fois dans les préfixes et dans les prépositions (parfois homomorphes), qui encodent des informations plus ou moins identiques concernant cette composante (*v-lezt' v* ['dans- se déplacer avec les membres du corps dans']) (exemples empruntés à Pavlenko 2010 : 50). Enfin, la sémantique des verbes préfixés exprimant le mouvement donne des informations sur les bornes spatiales et temporelles : selon Hasko (2009 : 364), le préfixe est obligatoire pour marquer soit un franchissement de frontières (*zaiti v komnatu* 'enter the room'), soit un rapprochement (*podojti k domu* 'approach the house').

**Directionnalité et verbes de mouvement.** Contrairement à l'anglais, le russe présente une classe de VdM comprenant un petit nombre de paires (entre 14 et 17 selon les auteurs), dont les corrélats, tous deux imperfectifs, se distinguent par le type de *directionnalité* qu'ils décrivent, notamment selon qu'ils expriment une directionnalité à but unique ou non-unique (Isačenko 1960 : 311 ; Hasko 2009)<sup>3</sup>. Les verbes *déterminés*, par exemple *idti* ('marcher<sub>[DET]</sub>'), indiquent un mouvement effectué dans une direction linéaire vers l'avant, tandis que les verbes *indéterminés*,

---

<sup>2</sup> Notre terminologie est plus large que celle d'Aurnague (2011) qui n'inclut sous ce terme que les verbes impliquant un changement aussi bien d'emplacement que de relation locative élémentaire (cf. *entrer* et non *monter*).

<sup>3</sup> Cette conception des corrélats sous-aspectuels n'est pas unanime. Notamment, les travaux russisants en France (Veyrenc 1980, Fontaine 1983) excluent le critère de *directionnalité* de la sémantique des verbes de mouvement (Iakovleva & Hasko, en préparation).

par exemple *xodit'* ('marcher<sub>[IDT]</sub>'), peuvent décrire l'itération du mouvement, le mouvement dirigé vers plusieurs buts et un mouvement sans but précis.

**Manière.** Selon Slobin (2006), le russe se distingue de l'anglais par l'omniprésence de la Manière dans certaines descriptions du mouvement. Tous les VdM indiquent la Manière du déplacement, d'où l'absence de verbes 'neutres' (comme *aller*) n'exprimant explicitement ni Manière ni Trajectoire. La traduction en russe de *to go* et de *to come* exige une distinction entre deux types de Manière : à pied (*idti/xodit'*, 'aller à pied<sub>[DET/IDT]</sub>') et par un moyen de transport (*exat'/ezdit'*, 'se déplacer en transports<sub>[DET/IDT]</sub>'), du moins quand ce verbe désigne un mouvement le long d'un axe horizontal.

## 2.2. Variabilité des systèmes langagiers : implications pour l'acquisition

Certaines études (Lambert, *et al.* 2011 ; Hendriks & Hickmann 2010) explorant l'hypothèse d'une *re-conceptualisation* sous-jacente à la maîtrise d'une LE rapportent des transferts typologiques de structures provenant de la L1 dans l'acquisition d'une LE. A partir d'une paire de langues (françaisL1-anglaisL2 ou l'inverse), les résultats semblent indiquer que ces transferts pourraient dépendre de la variabilité des systèmes linguistiques en jeu. Par exemple, l'anglais présente des emplois de structures qui sont plus systématiques que celles du français pour l'expression du mouvement provoqué, où les transferts sont importants. Néanmoins, les résultats sont moins clairs dans le cas du mouvement volontaire, ce qui soulève des questions quant à la possibilité de généraliser les conclusions. De plus, une telle généralisation est difficile à partir de cette unique paire de langues, l'hypothèse devant être testée dans une perspective translinguistique plus large.

En ce qui concerne la paire qui est au centre de notre étude (russe L1, français LE), deux points méritent d'être soulignés. D'une part, comme on l'a vu ci-dessus, le russe diffère de l'anglais en ce qu'il ne présente pas le même degré de systématisme (Hasko 2009). D'autre part, le français dispose de différentes structures pour exprimer le mouvement (Hickmann 2010 ; Pourcel & Kopecka 2010), dont certaines résultent d'un ancien état au cours de l'évolution diachronique de la langue et ne sont pas conformes au pattern attendu des langues-V (Kopecka, 2004, 2006, sous presse).

Afin de rendre compte de l'interaction entre les langues des bilingues, Müller (1998) propose le *transfert* comme une stratégie de « secours » selon le principe suivant, cité ultérieurement par Hohenstein *et al.* (2006 : 250) sous l'intitulé *Théorie de l'Ambiguïté Structurale (theory of Structural Ambiguity)* :

Transfer [...] is argued to occur in those domains of the grammar where the language learner is confronted with ambiguous input. [The learner] may, as a relief strategy, use parts of the analysis of one language in order to cope with ambiguous properties of the other. [...] (Müller, 1998: 151).

Si les travaux de Müller diffèrent des nôtres en ce qu'ils concernent des enfants bilingues, son modèle peut servir de point de départ pour les besoins de notre étude, notamment si l'on interprète la notion d'*ambiguïté* en termes de *variabilité structurelle* du système afin de proposer l'hypothèse suivante : si les deux langues d'un bilingue présentent différents degrés de variabilité structurelle dans l'input, un transfert unidirectionnel devrait se produire à partir de la langue qui est la moins variable vers celle qui est la plus variable.

Les travaux de la dernière décennie concernant les apprenants adultes ont étudié le transfert de l'anglais L2 vers le russe L1 et celui de l'anglais L1 vers le russe L2 chez des russophones résidant aux Etats-Unis. Les avis sont partagés en ce qui concerne la nature du transfert

translinguistique attesté dans l'expression du mouvement chez ces sujets : certains résultats indiquent que le verbe russe semble subir un processus de *simplification* sous l'influence de l'anglais (Pavlenko 2010 ; Hasko 2009 ; Gor et al. 2009) ; d'autres que l'expression du mouvement en russe L1 semble néanmoins résister à l'interférence de l'anglais L2 (Pavlenko 2010).

Enfin, un dernier point concerne l'impact possible de plusieurs LE entre elles chez les multilingues. Ce point est important pour notre étude, compte tenu de notre échantillon de participants, qui est constitué d'apprenants résidant en Russie et en cours d'acquisition du français comme troisième langue, après avoir appris l'anglais L2. En ce qui concerne ce type d'apprenants, Hammarberg (2001) a avancé l'hypothèse d'un *effet langue étrangère* (*foreign language effect*) selon laquelle, au cours de l'acquisition d'une LE, les multilingues auraient tendance à transférer les propriétés d'une autre LE déjà apprise ou relativement bien maîtrisée (voir aussi Williams and Hammarberg 1998 ; Kellerman 1983). Ce paramètre complexifie encore plus la problématique de la re-conceptualisation, impliquant une potentielle interférence non seulement de la L1, mais aussi d'une LE précédemment acquise.

### 3. Objectifs et hypothèses

Notre étude vise à aborder deux questions principales. La première concerne le statut typologique du russe par comparaison avec celui du français. A partir de productions recueillies auprès de locuteurs natifs des deux langues, il s'agit d'identifier les structures qui sont prédominantes dans chaque langue pour exprimer différents types de mouvements et de déterminer le degré relatif de variabilité structurelle caractérisant l'une et l'autre langue dans ce contexte. Les résultats devraient permettre d'établir si le russe ou le français présente plus de variabilité, permettant d'aborder une deuxième question concernant l'impact de la variabilité relative entre langues source et cible sur l'acquisition d'une LE. Il s'agit ici d'examiner la théorie de 'l'ambiguïté structurelle' proposée par Müller à la lumière de productions d'apprenants russophones adultes du français LE, recueillies dans les mêmes conditions que celles des locuteurs natifs.

### 4. Méthode

Les corpus analysés sont constitués de productions recueillies dans une situation expérimentale contrôlée, où les participants devaient décrire des dessins animés montrant des déplacements volontaires effectués de différentes manières (à la nage, en courant, en grim pant...) et variant systématiquement selon leurs trajectoires, ci-après les types MONTER, DESCENDRE (Figure 1a) et TRAVERSER (Figure 1b).

Deux groupes de locuteurs natifs monolingues ont participé à l'étude (12 russophones, 24 francophones), ainsi que deux groupes d'apprenants multilingues du français LE à deux niveaux de compétence (12 débutants, 12 avancés). Les apprenants étudiaient le français en milieu guidé, majoritairement à l'Institut Français de Saint-Petersbourg où les enseignants sont d'origine russe et résident en Russie. Les débutants ont pour la plupart commencé leurs études à 19 ans. L'âge du début de l'apprentissage des avancés est plus précoce, variant entre 8 et 18 ans. Les données ont été analysées de façon à déterminer les types d'informations exprimées : Localisation (L), Trajectoire (T), Manière (M), Trajectoire-et-Manière (TM), aucune de ces informations (0). Le dernier cas de figure regroupe les énoncés ne comportant aucune procédure hors verbe (*Il monte*) ou seulement des éléments n'indiquant aucune des informations recherchées (T, M, ou L, *Il traverse la route*).

## 5. Résultats

### 5.1. Locuteurs natifs

La Figure 2 montre les informations exprimées dans le verbe (2a) et dans d'autres procédures (2b) par les monolingues francophones. On peut voir que ces locuteurs utilisent souvent le verbe pour exprimer la Trajectoire. Ceci est vrai avec tous les types de mouvements, même si les descriptions concernant MONTER contiennent souvent un verbe lexicalisant Manière-et-Trajectoire (*grimper*) plutôt qu'un verbe de Trajectoire simple (*monter*). Ainsi, à l'exception de ces cas de lexicalisation « mixte », les structures recueillies en français confortent globalement le statut typologique de cette langue comme langue-V.

Par ailleurs, les procédures en dehors du verbe ne sont pas utilisées systématiquement (absentes dans 30% des cas (ex. 1). Lorsqu'elles sont utilisées, elles expriment la localisation (ex. 2), ainsi que des informations relatives au mouvement, notamment, la Trajectoire (ex. 3), la Manière (ex. 4), ou les deux à la fois (ex. 5). Globalement, on constate des variations dans les informations exprimées selon le type de mouvement : la Trajectoire surtout avec MONTER/DESCENDRE, la localisation surtout avec MONTER, la Manière presque exclusivement avec TRAVERSER.

- (1) La chenille redescend la tige [absence d'autres procédures].
- (2) Il monte *sur/à/dans l'arbre/en haut de l'arbre* [Localisation].
- (3) Y a un petit garçon qui traverse une rivière gelée *en descendant une petite pente* [Trajectoire].
- (4) Il a traversé la route *en marchant à quatre pattes* [Manière].
- (5) Il va *de gauche à droite en glissant* [Trajectoire et Manière].

Les Figures 3a et 3b montrent la répartition des informations dans les réponses des natifs russes. On constate globalement que ces locuteurs expriment plus souvent la Manière dans le verbe et la Trajectoire en dehors du verbe par comparaison avec les locuteurs francophones. Si ces propriétés sont globalement conformes au patron des langues-S, les verbes utilisés par les russophones présentent néanmoins une assez grande variabilité en fonction du type de mouvement décrit : les verbes de Manière sont prédominants pour TRAVERSER, mais nettement moins fréquents que les verbes de Trajectoire pour DESCENDRE et les résultats sont les plus complexes pour MONTER, qui recueille trois types de verbes impliquant des patrons différents : 1) patron-S comprenant un verbe de Manière (*lez't* 'se déplacer avec les membres du corps', VdM<sub>[DET]</sub>); 2) patron-V comprenant un verbe de Trajectoire (*podnjat'sja* 'monter<sub>[PF]</sub>'); 3) ou patron mixte impliquant un verbe qui lexicalise les deux à la fois (*zabrat'sja* 'grimper/se retrouver quelque part en se déplaçant avec les membres du corps<sub>[PF]</sub>').

Ainsi, le russe ne semble pas correspondre au patron-S au sens strict, notamment compte tenu de l'information spatiale exprimée dans les verbes. Par comparaison, malgré la grande variabilité des informations exprimées en dehors du verbe en français, le système verbal suit principalement le patron-V, à une exception près : la tendance à lexicaliser Manière-et-Trajectoire dans un même verbe (*grimper*) pour le mouvement ascendant, également observée chez les locuteurs du russe. Ces premiers résultats indiquent que le russe est plus variable que le français en ce qui concerne l'expression des informations dans le verbe, mais moins variable en ce qui concerne leur expression en dehors du verbe.

## 5.2. Apprenants

La Figure 4 montre les informations exprimées dans le verbe et dans d'autres procédures par les apprenants débutants (4a et 4b) et avancés (4c et 4d). Globalement, les apprenants des deux niveaux expriment rarement l'information spatiale en dehors du verbe, à l'exception des descriptions du mouvement ascendant. En ce qui concerne les verbes, une différence frappante entre les deux niveaux de compétence concerne la disparition des verbes 'neutres' (par exemple *aller*) chez les avancés. On observe également une légère diminution des descriptions sans informations exprimées en dehors du verbe chez les avancés (à l'exception des descriptions du mouvement descendant). Notons également que la Localisation est plus souvent exprimée par les apprenants aux deux niveaux que par les monolingues francophones.

La grande majorité (86%) des descriptions produites par les apprenants débutants n'exprime aucune information relative à la localisation ou au mouvement en dehors du verbe (ex. 6-7) et ces apprenants produisent de nombreuses formes verbales comportant des idiosyncrasies morphologiques (23%) ou lexicales (16%), ainsi qu'un nombre important d'omissions de prépositions obligatoires en français. Chez les avancés, les idiosyncrasies morphologiques et lexicales diminuent fortement (6% et 3%, respectivement). Un exemple d'idiosyncrasie lexicale concerne l'utilisation de verbes français tels que *flotter* dans l'exemple (8) pour exprimer la nage par un agent animé. Quant à l'emploi d'autres procédures en dehors du verbe, il est conforme aux productions des monolingues français dans 92% des cas, mais 8% d'emplois restent idiosyncrasiques (ex. 8-11 pour TRAVERSER).

- (6) Un garçon *\*traverser* une rivière. Il *\*nager*. [Débutant]
- (7) Le bébé *\*passe la rue*. [Débutant]
- (8) Garçon *\*flotte \*à l'autre côté*. [Avancé]
- (9) Le bébé *\*bouge \*avec les bras et les pieds, \*tous les pattes*. [Avancé]
- (10) Le garçon *nage de la droite \*vers la gauche*. [Avancé]
- (11) Il *nage \*à travers cette rivière*. [Avancé]

Avec les déplacements du type TRAVERSER, rappelons que les locuteurs natifs français utilisent des verbes de Trajectoire de façon prédominante (environ 80%), mais aussi des verbes de Manière, bien que dans une moindre mesure - variation que doivent confronter les apprenants, dont la langue maternelle exprime systématiquement la seule Manière avec ce type de mouvement. En cas de transfert de la L1, les verbes de Manière devraient être employés par les apprenants (surtout au niveau moins avancé) plus souvent que par les monolingues francophones. Les résultats montrent effectivement une utilisation fréquente de ces verbes chez les débutants, mais encore plus chez les avancés. Néanmoins, les apprenants des deux niveaux utilisent des verbes de Trajectoire, tout comme les natifs francophones (le plus souvent *traverser* et dans une moindre mesure *passer*). Notons que la majorité des structures contenant *passer* sont idiosyncrasiques : *passer + complément direct* (ex. 12) chez les débutants<sup>4</sup> et avancés (ex. 13), ainsi que *passer (par) + FOND* (ex. 14) chez les avancés (dans 30% des descriptions contenant un verbe de Trajectoire) :

- (12) Le bébé *\*passe la rue*.
- (13) Le bébé *\*passe les pieds et mains*.
- (14) Il *\*passe par la rue*.

---

<sup>4</sup> Les débutants modifient également la forme phonologique du verbe *traverser* : *\*verser/\*trouver/\*tracer [=traverser]*.



Les réponses des apprenants concernant MONTER et DESCENDRE expriment massivement la Trajectoire dans les verbes. Toutefois, on constate une nette augmentation dans la forme et la spécificité des verbes d'un niveau à l'autre. Les verbes de Trajectoire utilisés par les débutants prennent très souvent une forme idiosyncrasique sur le plan morphologique ou grammatical (ex. 15). A ce niveau, le verbe 'neutre' *aller* est fréquent et souvent accompagné d'expressions idiosyncrasiques (ex. 16-20). On observe enfin de rares occurrences du verbe de Manière *marcher* combiné avec d'autres procédures exprimant la Trajectoire (ex. 20).

- (15) Après elle \**descendu* [Trajectoire]
- (16) L'ours *va* \*dans le cet arbre
- (17) Il *va* \*chez l'arbre
- (18) Il *va* \*verticale [dans la description du mouvement descendant]
- (19) Il *va* \*chez l'arbre comme *va* \*des escaliers
- (20) Elle *marche* [Manière] \*verticalement [Trajectoire] \*dans le premier étage [Localisation indiquant le bas d'un mouvement descendant]

Au niveau avancé, le verbe neutre *aller*, le verbe de Manière *marcher* et les formes idiosyncrasiques disparaissent, laissant place à des verbes spécifiques et sémantiquement explicites de la langue cible (*traverser, descendre, monter*, ainsi que *grimper*, dont on observe certaines occurrences). Toutefois, sur le plan structurel, 57% des descriptions concernant le mouvement ascendant sont non conformes à la langue cible, et ceci pour différentes raisons : les verbes *monter/grimper* sont utilisés soit avec un complément d'objet direct (ex. 21-22, 50% des idiosyncrasies), soit avec d'autres procédures idiosyncrasiques (ex. 23-24) ; parmi les idiosyncrasies les moins fréquentes chez les avancés, on trouve de rares occurrences du verbe 'neutre' *bouger* ou \**se bouger* (25-26), ainsi qu'une occurrence du dérivé verbal préfixé *surmonter* (27).

- (21) Le chat \**monte un poteau électrique.*
- (22) \*La singe \**grimpe le palme.*
  
- (23) Le chat *grimpe* \*pour poteau.
- (24) La souris *monte* \*dans la table.
  
- (25) La souris \**bouge* \*verticale ; la chenille \**bouge* \*à l'herbe.
- (26) Il \**est* \*s'est *bouge* comme \*tous les chenilles.
- (27) Une petite souris \**surmonter* sur la table.

En résumé, les apprenants semblent opter pour le système verbal du français, relativement transparent en comparaison avec celui du russe qui est plus variable. Ceci est vrai de tous les types de mouvement – et d'autant plus pour l'expression du mouvement ascendant que le russe présente un système particulièrement variable dans ce cas. Néanmoins, cette stratégie ne concerne pas les procédures en dehors du verbe, qui semblent les éviter aux deux niveaux, bien qu'un peu plus souvent au niveau débutant qu'au niveau avancé.

## 6. Discussion

Cette étude visait à aborder deux questions à partir de productions recueillies auprès de locuteurs natifs et d'apprenants dans une situation contrôlée : comparer le statut typologique du français et du russe (langues-V vs. -S, selon Talmy), en portant une attention particulière à leur degré de variabilité structurelle dans l'expression du mouvement volontaire ; déterminer si les propriétés

typologiques de ces deux langues ont un impact sur le processus d'acquisition du français (LE) par des locuteurs du russe (L1).

### 6.1. Statut typologique du français et du russe

L'expression du mouvement par les locuteurs natifs montre que l'utilisation des verbes est plus systématique en français qu'en russe, alors que c'est l'inverse pour les procédures hors verbe. Les locuteurs du français utilisent le plus souvent des verbes de trajectoire (patron-V) avec tous les types de mouvement proposés, malgré leur tendance à parfois lexicaliser Manière-et-Trajectoire dans le cas du mouvement ascendant (*grimper*) ; les procédures hors verbe sont soit absentes, soit très variables quant à leur contenu sémantique (Localisation, Manière, Trajectoire). Par comparaison, les locuteurs du russe produisent des verbes de manière (patron-S pour TRAVERSER), des verbes de trajectoire (patron-V pour MONTER/DESCENDRE), ainsi que des verbes lexicalisant Manière-et-Trajectoire (patron mixte pour MONTER) ; et ces verbes sont utilisés systématiquement avec d'autres procédures exprimant typiquement la Trajectoire, parfois conjointement avec la Manière, mais jamais la seule localisation.

### 6.2. Transfert de la langue source dans l'acquisition de la LE

L'une des questions principales abordées en relation avec l'acquisition LE était celle de savoir si un transfert de la langue source (L1) à la langue cible (L2) se produirait en fonction de la variabilité relative des deux langues. Nos résultats montrent certains indices de l'influence de la L1 : 1) l'utilisation plus fréquente de verbes de Manière par comparaison avec les natifs francophones, notamment pour décrire les mouvements de type TRAVERSER, qui sont précisément ceux qui recueillent massivement ces verbes en russe ; 2) la composition morphologique idiosyncrasique de certains verbes français qui se fonde en partie sur celle de leur L1 (ex. *surmonter*). Néanmoins, les taux d'utilisation des verbes de Manière restent plus proches de ceux de la LE que de ceux de la L1. Les apprenants des deux niveaux de compétence adoptent rapidement les verbes de trajectoire, dont l'utilisation est plus systématique et moins variable en français qu'en russe, notamment pour le mouvement vertical et surtout pour MONTER.

Ce premier résultat montre que la systématisme plus importante des verbes en français par comparaison avec le russe pourrait faciliter leur utilisation précoce par les apprenants, étant ainsi en partie le modèle de Müller. En revanche, les résultats concernant les procédures hors verbe sont moins évidents. Tout d'abord, ces procédures sont plus variables chez les natifs francophones que chez les apprenants, qui les utilisent principalement pour exprimer la Localisation. Le fait que ces apprenants imposent une certaine systématisme sur ces procédures pourrait provenir du patron de leur L1, dans laquelle un seul type prédominant d'information est exprimée en dehors du verbe. Toutefois, ce n'est pas la Localisation qui est exprimée dans ces procédures en russe, mais plutôt la Trajectoire – information que les apprenants marquent dans le verbe plutôt qu'en dehors du verbe en français LE. En outre, les apprenants n'utilisent pas non plus ces procédures pour exprimer la Manière (*en nageant, à la nage*), comme le font parfois les francophones monolingues avec TRAVERSER. Il convient de noter ici que ces expressions sont sûrement difficiles à acquérir, impliquant des prépositions moins fréquentes (*le long de, vers, jusqu'à, jusqu'en haut*) et des constructions plus complexes (gérondifs) en français. Nos résultats pourraient donc indiquer une stratégie de *simplification*, souvent attestée par les apprenants indépendamment des langues source/cible (Gor *et al.* 2009 ; Hasko 2009 ; Pavlenko 2010).

Un dernier point en relation avec le rôle des transferts concerne certaines idiosyncrasies lexicales ou structurelles attestées dans les productions des apprenants. En ce qui concerne les verbes, notons à ce propos que la plupart des idiosyncrasies ne reflète pas l'influence du russe L1 sur les

productions. Par exemple, des structures telles que (11) (*Il nage \*à travers cette rivière*) ne correspondent pas vraiment aux productions des locuteurs natifs, qui utilisent des structures préfixées telles que (29). De même, les structures équivalentes à (21-22) (absence de prépositions dans *Le chat \*monte un poteau électrique*) impliquent en russe l'utilisation d'une préposition (*na* [+Acc] 'sur+Acc'). Enfin, l'idiosyncrasie fréquente du type *il passe \*par la rue* ressemble en partie à la structure russe en (30), mais cette structure est très rarement utilisée par les locuteurs natifs en russe et elle contient un verbe de Manière plutôt qu'un verbe de Trajectoire.

- (29) *pere-plyt' čerez*  
(‘traverser(PREF)-nager[DET] en traversant’).
- (30) VERBE DE MANIERE (VdM) + *čerez (à travers)* + FOND  
*devuška jedet čerez perejezd na velosipede po doroge*  
(‘une jeune fille se déplace en transport [VdM[DET]] à travers les rails sur le vélo le long de[DAT] la route’).

En résumé, les phénomènes de transfert directs du russe L1 au français LE sont relativement modestes, notamment au vu de l'acquisition rapide des verbes de trajectoire exprimant le mouvement de façon typique pour le français. En ce qui concerne les autres procédures utilisées en dehors du verbe, les résultats indiquent l'utilisation d'une stratégie de simplification, qui pourrait ne pas dépendre de la langue. L'impact des propriétés spécifiques des langues provient surtout de la variabilité relative des structures disponibles dans l'un et l'autre système. Celle-ci rend le statut typologique du russe plus complexe que celui du français, bien qu'une analyse approfondie montre différents degrés de variabilité dans différentes composantes des systèmes. En particulier, les apprenants s'approprient assez rapidement la composante la plus systématique de la LE (verbes de trajectoire) mais apprennent avec plus de difficultés les éléments complémentaires plus variables (procédures hors verbes, ainsi que des verbes tels que *grimper* qui fusionnent Manière-et-Trajectoire).

### 6.3. Autres facteurs dans l'acquisition de la LE

Parmi les nombreux autres facteurs pouvant infléchir le système des apprenants et son évolution au cours de l'acquisition LE, deux d'entre eux méritent réflexion pour interpréter les résultats de cette étude. Tout d'abord, comme le montre un nombre croissant d'études (Hammarberg 2001 ; Williams & Hammarberg 1998 ; Kellerman 1983), il est nécessaire de prendre en compte l'influence possible d'une LE précédemment acquise. Rappelons à ce propos que nos apprenants avaient déjà été exposés à l'anglais (L2) avant de s'engager dans l'acquisition du français (L3). Nos données montrent effectivement une probable influence de la L2 sur la L3, par exemple dans certains exemples ci-dessus, tels que (10) (*il nage [Manière] à travers [Trajectoire] cette rivière*) ou (21) (*Le chat \*monte un poteau électrique*), proches des structures correspondantes en anglais ('swim across'; 'climb+COD'). Ce phénomène pourrait montrer que certaines des structures utilisées par ces apprenants subissent un processus de transfert (Pavlenko 2011) sous l'influence de deux LE en cours d'acquisition.

Un deuxième facteur à ne pas négliger concerne le mode d'acquisition de la LE et l'input qui en découle pour l'apprenant. Tous nos sujets étant en situation d'acquisition guidée, la question se pose de savoir si les propriétés de l'input et/ou les méthodes d'enseignement en classe pourraient expliquer certains résultats. Selon Gor et al. (2009), les formes idiosyncrasiques peuvent refléter le caractère limité de l'input LE auquel sont exposés les apprenants en milieu guidé. Par exemple, la richesse structurelle et lexicale qui est disponible dans l'input au cours de l'acquisition spontanée (*il grimpe/monte sur/à l'arbre* vs. *il monte les escaliers*) est vraisemblablement plus

faible en milieu guidé, amenant donc l'apprenant à simplifier d'avantage le système de la LE à partir de l'input qui lui est disponible par comparaison avec un apprentissage en milieu non guidé.

## 7. Conclusion

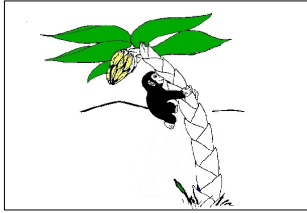
Le russe et le français font preuve de certaines similitudes inattendues sur le plan typologique, notamment dans l'expression du mouvement vertical, ce qui soulève des questions concernant le statut typologique de ces deux langues. Le russe présente par ailleurs un éventail « mixte » de structures prototypiques, rendant difficile sa classification à partir d'une simple dichotomie entre langues-S et -V, du moins en ce qui concerne l'expression des types de mouvement examinés dans cette étude. Sur le plan de l'acquisition d'une LE, nos résultats montrent que l'influence directe du russe L1 sur le français L2 est relativement modeste. Toutefois, la variabilité relative des systèmes linguistiques semble jouer un rôle important, du moins au niveau des verbes. En particulier, l'emploi systématique des verbes de trajectoire pour exprimer en français les types de déplacements examinés dans notre étude amène les apprenants à maîtriser assez rapidement cette dimension de cette langue-V. Toutefois, d'autres facteurs interagissent avec ces propriétés typologiques : certains aspects de la conceptualisation en L1 résistent au cours de l'acquisition d'une autre langue, les apprenants suivent une stratégie de simplification et on observe un phénomène de transfert entre les structures de l'anglais L2 et du français L3.

## REFERENCES

- Aurnague, M. (2011). How motion verbs are spatial: the spatial foundations of intransitive motion verbs in French ; *Linguisticae Investigationes*, 34:1, pp. 1-34
- Fontaine, J. (1983). *Grammaire du texte et aspect du verbe en russe contemporain*. Paris, Institut d'Etudes slaves.
- Filipović, L. (2010). The importance of being a prefix. Prefixal morphology and the lexicalization of motion events in Serbo-Croatian, in Hasko and R. Perelmutter (eds), *New Approaches to Slavic Verbs of Motion*. Studies in Language Companion Series (115). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Gor, K., Cook, S., Malyushenkova, V. & Vdovina, T. (2009). Russian verbs of motion. Second language acquisition and cognitive linguistic perspectives. *Verbs of Motion in Highly Proficient Learners and Heritage Speakers of Russian*. *Slavic and East European Journal*, 53, 386-408.
- Hammarberg, B. (2001). The roles of L1 and L2 in L3 production and acquisition. Dans *Cross-linguistic Influence in Third Language Acquisition: Psycholinguistic Perspectives*, J. Cenoz, B. Hufeisen & U. Jessner (eds). Clevedon: Multilingual Matters.
- Hasko, V. (2009). The locus of difficulties in the acquisition of Russian verbs of motion by highly proficient learners, dans *SEEJ, Slavic and Eastern European Studies Journal*, 53(3).
- Hasko, V. (2010). Semantic Composition of Motion Verbs in Russia and English: the Case of Intra-typological Variety. In V. Hasko and R. Perelmutter (eds), *New Approaches to Slavic Verbs of Motion*. Studies in Language Companion Series (115). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Hasko and R. Perelmutter (eds), *New Approaches to Slavic Verbs of Motion*. Studies in Language Companion Series (115). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Hendriks, H., & Hickmann, M. (2010). Space in second language acquisition. Dans Vivian Cook and Benedetta Bassetti (eds.) *Language and Bilingual Cognition*. Psychology Press, 315-339.
- Hickmann, M. (2010). Linguistic relativity in first language acquisition: Spatial language and cognition. In Kail, M. & Hickmann, M. (eds) *Language acquisition across linguistic and cognitive systems*. John Benjamins Publishing Company.

- Hohenstein, J., Eisenberg, A., & Naigles, L. (2006). Is he floating across or crossing afloat? Cross-influence of L1 and L2 in Spanish-English bilingual adults. In *Bilingualism: Language and Cognition* 9 (3), 249-261.
- Iakovleva & Hasko (en préparation). Russian Verbs of Motion: confronting traditional, cognitivist and “non-directional” approaches, pour la revue *Russian Linguistics*.
- Isačenko, A. V. (1960). Grammatičeskij stroj ruskogo jazyka v sopostavlenii s slovatskim. Morphologija, volume II. [The Grammatical structure of the Russian Language in comparison to Slovakian. Morphology, volume II] Bratislava The Slovak Academy of Sciences.
- Kellerman, E. (1983). Now you see it, now you don't. In S. Gass & L. Selinker (eds.) *Language transfer in language learning*, 112-134, Newbury House, Rowley.
- Kopecka, A. (2004). *Étude typologique de l'expression de l'espace : Localisation et déplacement en français et en polonais*, Thèse de doctorat, Sciences du Langage, Université Lumière Lyon 2, Lyon.
- Kopecka, A. (2006). The semantic structure of motion verbs in French : Typological perspectives. In M. Hickmann et S. Robert (ed.), *Space in languages: Linguistic systems and cognitive categories* (Typological Studies in Language 66), pp. 83-102. Amsterdam et Philadelphia: John Benjamins.
- Kopecka, A. (sous presse). From a satellite- to a verb-framed pattern: a typological shift in French (à paraître dans Cuyckens, H., De Mulder H.W. & Mortelmans, T. (eds) *Variation and change in adpositions of movement*. John Benjamins Publishing Company.
- Lambert, M., Weimar, K., Flecken, M., Carroll, M., v. Stutterheim, Ch. (2011). Structuring motion events: learning the role of grammaticized structures. Oral paper presented at the EUROSLA 21 conference.
- Müller, N. (1998a). Transfer in bilingual first language acquisition. *Bilingualism: Language and cognition*, 1; 151-171.
- Pavlenko, A. (2010). Verbs of motion in L1 Russian of Russian-English bilinguals, in *Bilingualism; Language and Cognition*, 13, 1, 49-62. Cambridge University Press.
- Pourcel, S. & Kopecka, A. (2010) Motion events in French: Typological intricacies. Unpublished manuscript.
- Schmiedtova, B., von Stutterheim, Ch., & Carroll, M. (2011). Language-specific patterns in event construal of advanced second language learners. In Pavlenko, A. (ed.) *Thinking and speaking in two languages*. Clevedon, UK: Multilingual Matters.
- Slobin, D. (1996). From “thought and language” to “thinking for speaking”, in Gumperz, J.J. & Levinson S.C. (eds), *Rethinking linguistic relativity*, Cambridge University Press.
- Slobin, D.I. (2006). What makes manner of motion salient? Explorations in linguistic typology, discourse, and cognition. In M. Hickmann et S. Robert (ed.), *Space in languages: Linguistic systems and cognitive categories* (Typological Studies in Language 66), pp. 59-81. Amsterdam et Philadelphia: John Benjamins.
- Stosic (2011), « Le sens de manière comme critère de définition d'un paradigme». In Hrubaru, F. & Moline, E. (éds), *La Construction d'un paradigme, Actes du XVIIe Séminaire de Didactique Universitaire. Recherches ACLIF* . Cluj : Echinex, p. 117-142.  
([http://aclif.org.ro/publications/PDF/2011/07\\_Stosic\\_D\\_SDU\\_2010.pdf](http://aclif.org.ro/publications/PDF/2011/07_Stosic_D_SDU_2010.pdf))
- Talmy, L. (2000). *Toward a cognitive semantics*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Veyrenc, J. (1980). *Études sur le verbe russe*. Paris, Institut d'Études Slaves.
- Von Stutterheim, Ch. & Nüse, R. (2003). Processes of conceptualisation in language production; language-specific perspectives and event construal. In *Linguistics*, 41-5, pp. 825-851.
- Williams, S. & Hammarberg, B. (1998). Language switches in L3 production: implications for a polyglot speaking model. *Applied Linguistics; 19/3*, 255-333.

a) MONTER/DESCENDRE



b) TRAVERSER



Figure 1. Exemples de stimuli

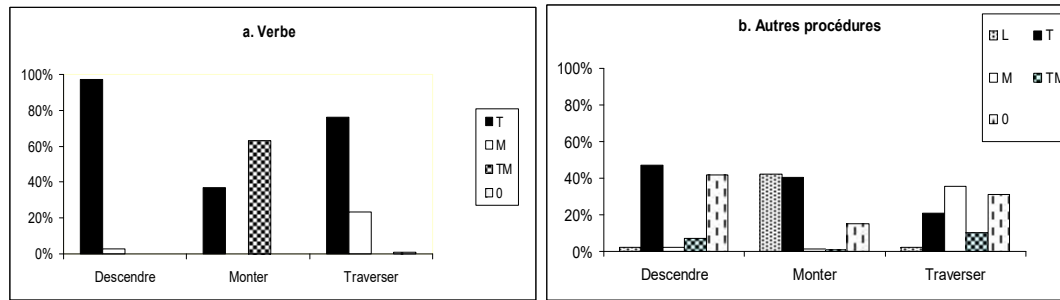


Figure 2. Informations exprimées par les monolingues francophones

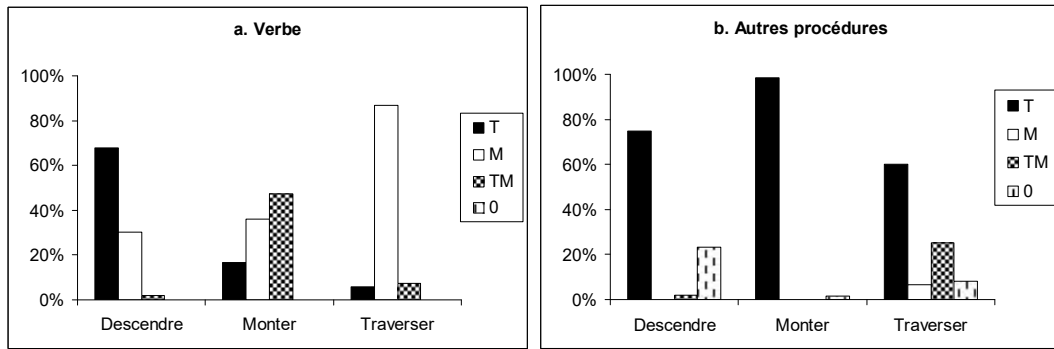


Figure 3. Informations exprimées par les monolingues russophones



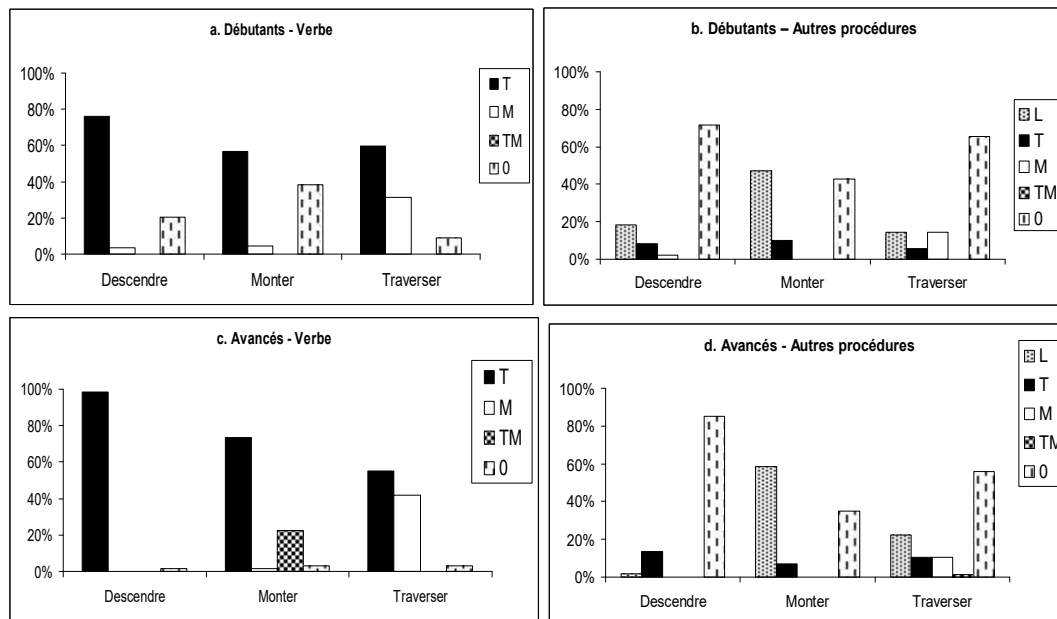


Figure 4. Moyens utilisés par les apprenants pour exprimer différents types d'informations